

750 millions de boisseaux de blé (y compris la farine), au cours de l'année terminée le 30 juin 1946, soit les plus fortes expéditions de blé de toute période de douze mois dans l'histoire du continent nord-américain, témoignent de l'efficacité de cet effort. En plus du blé, les deux pays fournissent de fortes quantités d'autres céréales alimentaires.

Le Canada, à l'ouverture de la campagne, est dans une situation favorable à un fort mouvement d'exportation de blé au cours du premier semestre, à cause d'un report de 258 millions de boisseaux le 31 juillet 1945. Ce report comprend des quantités considérables de blé aux points d'exportation et des réserves de plus de 62 millions de boisseaux dans des élévateurs de campagne. A ces stocks, bien entendu, s'ajoutent les livraisons qui proviennent de la récolte de blé de 1945.

Les exportations canadiennes de blé (non compris la farine) sont fortement concentrées dans le premier semestre de l'année, entre le 1er août 1945 et le 31 janvier 1946, soit environ 178 millions de boisseaux ou les deux tiers des exportations globales de l'année. A ce propos il est intéressant de noter que durant la période d'août à janvier 36 p. 100 des exportations canadiennes de blé vont au Royaume-Uni, tandis qu'au cours de la période de février à juillet, où les exportations canadiennes sont moins considérables, 61 p. 100 est destiné au Royaume-Uni à cause de la priorité accordée à ce pays.

La vaste répartition des exportations de blé parmi les pays importateurs est aussi un point remarquable de la campagne. Le Comité des céréales de la Commission mixte des vivres dirige toutes les exportations en tenant compte des projets d'exportation des autres pays, particulièrement les Etats-Unis et l'Australie. En plus du blé, le Canada exporte 62 millions de boisseaux de blé sous forme de farine, dont 28 millions de boisseaux vont au Royaume-Uni tandis que le reste est réparti entre un bon nombre de pays importateurs. L'UNRAA achète aussi de fortes quantités de farine canadienne destinées aux pays secourus par cet organisme.

La répartition coordonnée des exportations de blé des principaux pays producteurs contribue grandement à répondre aux besoins les plus urgents des pays importateurs. Il existe au cours de la campagne une pénurie mondiale de blé à laquelle il est absolument impossible de remédier. Le problème est de voir à ce que les approvisionnements disponibles de tous les pays exportateurs de blé répondent le plus possible aux demandes urgentes de l'Europe et de l'Asie. Un élément de souplesse est maintenu dans le mouvement des approvisionnements des pays exportateurs et de cette façon les crises périodiques sont réduites au minimum. La perspective de la famine avec ses conséquences est réduite à un problème de maigres rations dans plusieurs pays et de sous-alimentation sur une vaste échelle; les meilleures récoltes de céréales en Europe à la fin de juin, en juillet et août 1946, remédient en partie à la situation. On peut dire que le Canada, les Etats-Unis et l'Australie exportent trop de blé au cours de la campagne à l'étude. Il en résulte des problèmes pour les trois pays, mais ils doivent être considérés à la lumière de la crise alimentaire aiguë et de grande envergure.

Stocks à la fin de l'année.—La mise en œuvre du programme d'exportation précité en 1945-1946, plus les commandes des moulins canadiens en vue de la production de farine pour l'exportation et les besoins domestiques, réduisent les réserves canadiennes de blé à leur plus bas niveau depuis 1938. Le report au 31 juillet 1946 s'élève à 69,900,000 boisseaux, dont 27,200,000 boisseaux sur les fermes et 42,700,000 boisseaux dans des positions commerciales. Le report du 31 juillet de la campagne